

OPINION

De la diversité à la valorisation des compétences

En l'absence d'une politique claire, transparente et compatible entre processus d'immigration et marché du travail, les groupes minoritaires sont le plus souvent victimes de discrimination, d'indifférence ou de toute autre attitude jugée contraire à la dignité humaine. Victimes de préjugés infondés, ils sont menacés de ghettoïsation.



Par Mostafa BENFARES, Ph.D.,
chercheur autonome

Avant d'être sélectionné, le candidat à l'immigration doit passer par tout un processus migratoire, plus long, plus complexe et qui exige beaucoup d'investissements (moral, financier, temporel, psychologique, etc)

Zones de turbulences...

Pour aller jusqu'au bout, cette démarche nécessite aussi beaucoup de persévérance et une dose considérable de patience et de courage. Car quitter un monde où on est né, grandi et éduqué pour un autre nouveau et inconnu semble une entreprise périlleuse et un terrain semé d'embûches.

Parmi les critères sévères de sélection, on trouve la compétence linguistique, un diplôme supérieur, une expérience pertinente de travail et un compte bancaire bien garni.

Dans les trousseaux d'informations qu'on recevait périodiquement pendant ce processus, les offres d'emploi surtout étaient le plus souvent très alléchantes pour mener une vie stable et assurée au pays du sirop d'érable.

Une fois accepté, après de longues années d'attente, la joie est incomparable et indescriptible. On fait nos valises à la hâte, on ferme nos comptes bancaires, on liquide nos biens sinon on emprunte de grosses sommes d'argent d'ici, de là, dans l'espoir de rembourser les gens dans les années à venir. Tout le monde priait pour nous. On s'embrassait chaleureusement...On versait des larmes incontrôlables...et dans nos têtes on ne savait pas exactement si on allait retour-

ner un jour pour les revoir. L'heure a sonné. Il faut partir.

On rêvait d'un avenir prometteur, plein de promesse. Enfin, tous nos rêves vont finalement se réaliser et toutes nos souffrances vont être apaisées. Après un long périple aérien, parsemé de turbulences, on atterrit au pays des merveilles et on ne croyait pas encore nos yeux. Personnellement, j'avais la certitude que je suis à Montréal seulement devant la porte de sortie de l'aéroport, au station des taxis, quand je lisais sur toutes les matricules des autos : Québec, je me souviens. Et je devrais me souvenir de ce premier jour...éternellement...!

Paradoxes du chômage : données inquiétantes

Tant que nos poches sont bien remplies, on ne prêtait pas attention aux détails. Mais une fois notre stock est épuisé, les problèmes augmentent au jour le jour et les inquiétudes s'installent. Pour continuer à (sur)vivre, il faut trouver un travail.

Malgré la reconnaissance des diplômes, de la compétence linguistique, de l'expérience de travail, nos efforts sont épuisés et nos espérances semblent enterrées avant le temps.

C'est ainsi que j'ai compris qu'il y a un autre processus, plus périlleux que le premier qui nous attend encore. Il faut déployer tous les efforts et explorer toutes les ressources en vue de trouver un travail qui puisse répondre à nos attentes et nos aspirations. Bref, une reconnaissance équitable. Mais en absence d'une politique claire dans ce domaine, il faut admettre qu'il y a une crise d'emploi, une incompatibilité entre processus d'immigration d'une part et politique d'emploi de l'autre.

Coincés dans cet engrenage infernal, ce sont toujours les immigrés qui sont les plus concernés. Car si on regarde de près les dernières statistiques révélées par certains spécialistes, on remarque que le taux de *diplomation* universitaire de ces gens est de 31% chez les femmes et de 38% chez les hommes, comparativement à 16% dans l'ensemble de la population canadienne.

Pourtant, le chômage, qui est de 6,3% au Canada, atteint 17% chez les immigrants (27,8% chez les *maghrébins*. NDLR). Ces données alarmantes illustrent bien les difficultés d'intégration auxquelles doivent faire face les minorités ethniques et culturelles dans le monde du travail : «*Le problème, c'est la déqualification*

ou l'inadéquation entre emploi et formation pour les nouveaux arrivants. Et les causes sont multiples et cumulatives » affirme madame Chicha, consultante pour le Bureau International du Travail à Genève, lors de sa participation à la table ronde sur l'équité en emploi (Colloque tenu à Montréal dernièrement).

À vrai dire, les compétences linguistiques sont l'une de ces causes. Et il ne suffit pas de parler français pour trouver un travail puisque 42% des immigrants francophones disent être victimes de discrimination au travail. Les immigrants se heurtent donc à un véritable mur en arrivant au Canada alors qu'on leur avait fait savoir dans leurs pays d'origine qu'ils étaient sélectionnés sur la base de leurs compétences.

(In) différence et multiculturalisme

En fait, dévoiler le monde tacite des immigrés, c'est dénombrer au même temps les stratégies personnelles que ceux-ci développent et les efforts considérables qu'ils déploient, malgré tous les obstacles et les intimidations rencontrés, pour pouvoir se reconstruire une identité, se recréer et se réaliser positivement. La reconstruction identitaire en situation de multiculturalisme soulève, rappelons-le encore, maintes problèmes dignes d'intérêt.

Mais il exige aussi des immigrés d'énormes sacrifices puisque l'immigré est toujours porteur d'une culture différente (mentalité, us et coutumes, savoir-faire, savoir être, etc) Bref, un ensemble de codes relatifs à sa société de départ et qui rencontrent une forte résistance le plus souvent inavouée (Tout ce qui ne s'exprime s'imprime) Car, comme le remarque Claude Lévi-Strauss : « *L'exclusive fatalité ou encore l'unique tare qui puisse affliger un groupe humain et l'empêcher de réaliser pleinement sa nature, c'est d'être seul* »

Solitude imposée

On ne parle pas ici de solitude voulue mais de celle imposée par l'autre ou ce qu'on peut appeler solitude inversée et qui demeure, à mon avis, la plus pire, la plus haute et la plus dérangeante des solitudes. Ces propos de Lévi-Strauss viennent confirmer que l'homme est de nature sociable. Il ne peut pas vivre isolé des autres. Il demeure inconcevable qu'il se replie sur lui-même.

Pour le Québec, la question de la diversité culturelle demeure une quête permanente. Elle s'inscrit dans une dynamique

interactionnelle. Elle exige des immigrés un effort considérable et constant de négociation afin qu'ils puissent se forger une place et reconstruire une nouvelle identité qui pourraient leur assurer un positionnement dans la société d'accueil. Dans cette optique, une question s'impose d'elle-même : dans le contexte actuel, surchauffé sans prétextes apparents, peut-on continuer de parler d'une valorisation de la différence, à-vrai-dire, de la compétence étrangère?

Diversité culturelle : richesse ou menace ?

Le champ de la diversité culturelle pose la question du dialogue des cultures, des civilisations.

Elle demeure l'aspiration des peuples à se développer dans un environnement favorable à l'épanouissement et au respect des pluralités, abstraction faite des races (terme que je n'aime pas employer à cause de sa connotation et sa surcharge discriminatoires), des religions ou des couleurs.

Pour le Québec, la diversité culturelle représente à la fois une chance et une richesse incomparables lorsqu'elle est vécue comme une amorce du dialogue et d'échange entre les différentes communautés en présence.

D'autres interrogations s'imposent : Au Québec, comment faut-il envisager un dialogue des cultures qui puisse permettre une régulation multiculturelle? Au fond, qu'est-ce qui motive réellement le débat sur la diversité culturelle?

Il y a là des enjeux de taille !

Selon la réponse qu'elle donne à ces questions, une société libre et démocratique peut progresser ou régresser dans son actualisation des valeurs communes reconnues dans ses chartes des droits et libertés de la personne.

Donc, en absence d'une politique claire qui puisse (re) définir la diversité, assurer une certaine compatibilité entre immigration et marché du travail, l'expérience quotidienne démontre, et d'une manière flagrante, que les groupes minoritaires sont le plus souvent victimes de discrimination, d'indifférence ou toute autre attitude jugée contraire à la dignité humaine. Le rejet de l'immigré dans le pays d'accueil n'a qu'une seule explication en fin de compte, c'est la peur indéfinissable et injustifiée de l'autre, la peur de sa différence.